

Dossier pédagogique

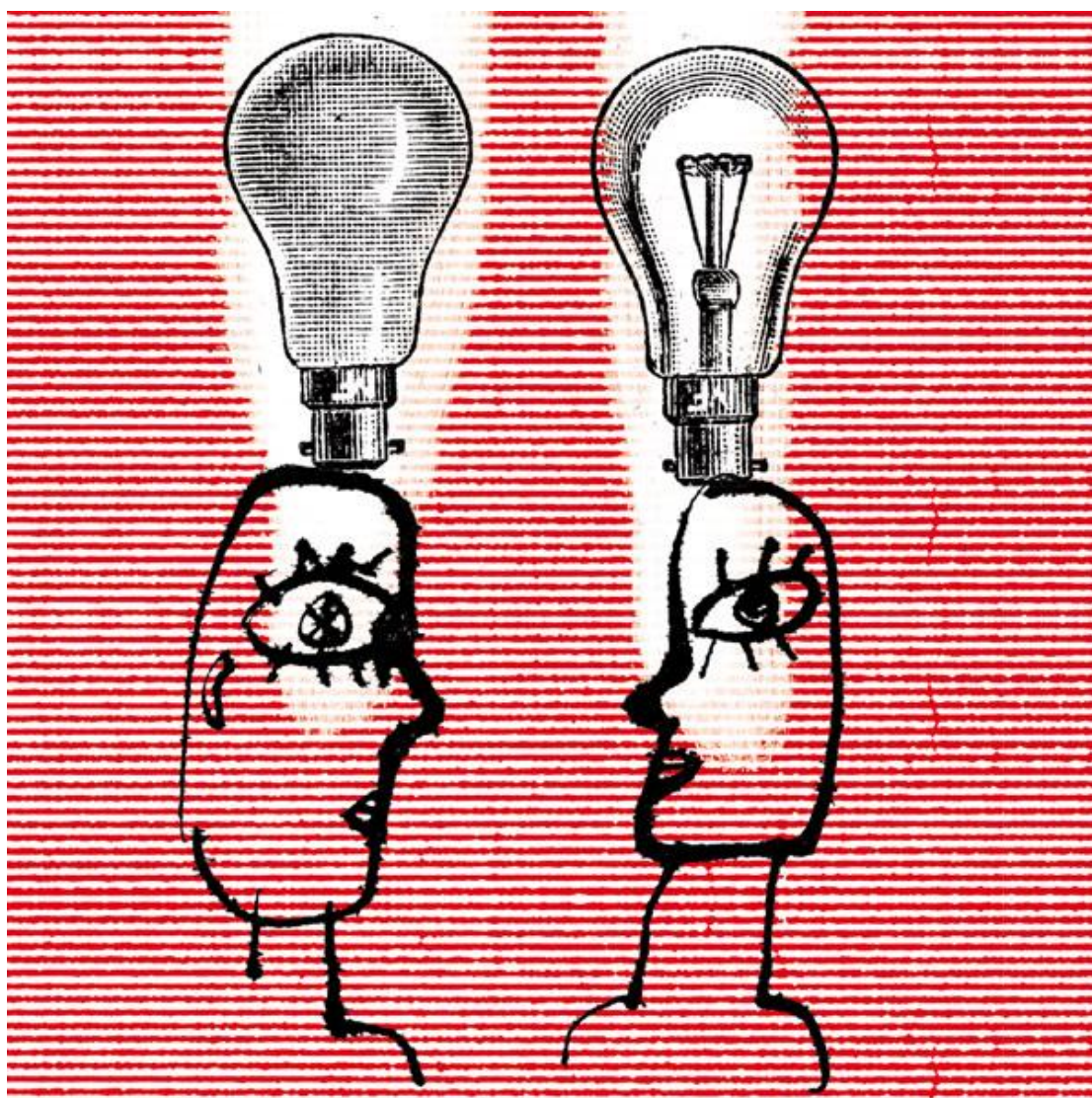
DEUX AMPOULES SUR CINQ

LIBREMENT INSPIRÉ DES *NOTES SUR ANNA AKHMATOVA* DE

Lydia Tchoukovskaïa

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Isabelle Lafon



Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint-Denis
59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis Cedex
01 48 13 70 13, www.theatregerardphilipe.com

DEUX AMPOULES SUR CINQ

Du 2 au 19 décembre 2014

Du lundi au samedi à 20h – dimanche à 15h30

Relâches exceptionnelles les 5, 6, 9 et 16 décembre

Durée 1h15 – Le Terrier

LIBREMENT INSPIRÉ DES *NOTES SUR ANNA AKHMATOVA* DE

Lydia Tchoukovskaïa

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Isabelle Lafon

TRADUCTION

Bronislava Steinlucht et Isabelle Lafon

AVEC

Johanna Korthals Altes

Isabelle Lafon

Lydia Tchoukovskaïa

Anna Akhmatova

Dossier réalisé par Ana Marion et l'équipe des relations avec le public du Théâtre Gérard Philipe. Avec la complicité de la compagnie *Les Merveilleuses*.

I. Table des matières

I. LES ÉCRIVAINES ET LEUR TEMPS	4
1. L'auteure et son sujet	4
<i>Lydia Tchoukovskaïa (1907-1996)</i>	4
<i>Anna Akhmatova (1889-1966)</i>	4
2. Le contexte d'écriture	5
<i>Quelques éléments chronologiques : les histoires dans l'Histoire</i>	5
<i>La révolution russe de 1917</i>	6
<i>L'URSS de Staline : l'art et la censure</i>	6
<i>L'Union des écrivains</i>	7
3. La poésie d'Anna Akhmatova et le monde littéraire russe	7
<i>L'acméisme</i>	7
<i>Les écrivains russes évoqués dans la pièce</i>	8
II. LA PIÈCE ET LE TRAVAIL D'ADAPTATION	9
1. La pièce	9
<i>Adaptation et mise en scène : Isabelle Lafon</i>	9
<i>Résumé de la pièce</i>	9
<i>Le rôle de l'art dans l'histoire : « Et ça, vous pouvez le décrire ? »</i>	10
2. Note d'intention : « En espérant avoir omis l'essentiel »	11
3. Dispositif scénique et mise-en-scène : pourquoi et comment	12
<i>L'évolution du spectacle par Isabelle Lafon</i>	12
<i>Mise en scène et dispositif scénique</i>	13
III. PROLONGEMENTS	14
1. Représenter les artistes : les échanges entre les différents arts	14
<i>Anna Akhmatova par Amedeo Modigliani, 1911</i>	14
<i>Portrait de la poétesse Anna Akhmatova par Nathan Altman, 1914</i>	15
<i>Anna Akhmatova par Olga Della-Vos-Kardovskaïa, 1914</i>	15
<i>Portraits de la poétesse Anna Akhmatova par Yuri Annenkov, 1921</i>	16
<i>Portrait d'Anna Akhmatova par Kouzma Petrov-Vodkine, 1922</i>	17
2. Comprendre l'affiche de Serge Bloch : éléments d'analyse	17
IV. ANNEXES	18
1. Lexique	18
2. Extraits de la pièce	19
<i>Extrait n°1 : la solidarité entre Lydia et Anna</i>	19
<i>Extrait n°2 : Lydia raconte la réhabilitation de son fils Mitia</i>	19
3. Entretiens avec Isabelle Lafon	20
<i>Entretien avec Isabelle Lafon conduit par Marion Canelas</i>	20
<i>Les Insoumises : un cycle de quatre spectacles</i>	22
<i>La compagnie Les Merveilleuses</i>	24
V. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE	25

I. LES ÉCRIVAINES ET LEUR TEMPS

I. L'auteure et son sujet

Lydia Tchoukovskaïa (1907-1996)



Lydia Korneïevna est la fille du célèbre écrivain et critique Korneï Tchoukovski, elle est une femme de lettres, écrivain, critique spécialisée dans la littérature pour enfants. En 1938 son mari, le physicien Matveï Petrovitch Bronstein, est arrêté et fusillé immédiatement. Tenue dans l'ignorance de sa mort, Lydia ne l'apprendra que des années plus tard. Elle-même échappe à l'arrestation en quittant Leningrad, puis restera sans travail. En 1939 elle écrit *Sophia Petrovna*, un roman traitant d'une citoyenne soviétique exemplaire dont la vie bascule à l'arrestation de son fils. Ce texte secret, écrit au péril de sa vie pendant les purges, restera un document unique sur l'année 1937. *Sophia Petrovna* et son roman *La Plongée*, tiré de ses souvenirs de guerre n'ont été édités en Russie qu'à la fin des années 1980. Ses lettres ouvertes aux journaux

soviétiques, pour la défense d'intellectuels comme Soljénitsine et Sakharov, jamais publiées, mais diffusées en sous-main, lui ont valu une grande popularité et son exclusion de l'Union des écrivains soviétiques.

Anna Akhmatova (1889-1966)



Anna Andreevna, grande poétesse russe, passe la majeure partie de sa vie à Saint-Petersbourg (Leningrad). Ses premiers poèmes publiés à l'âge de 22 ans rencontrent un succès immédiat. Interdite officiellement en 1925, elle est mise à l'index jusqu'en 1940, période de la guerre et d'un court retour en grâce; ses poèmes sont affichés sur les murs de Stalingrad assiégée. En 1946, attaquée par Jdanov, elle est exclue de l'Union des écrivains soviétiques, donc interdite d'édition et de diffusion, mais ses poèmes circulent clandestinement et sa renommée ne faiblit pas. Après le rapport Khrouchtchev en 1956, elle est de nouveau publiée, mais le poème *Requiem* dédié à son mari, son fils et à toutes les victimes du stalinisme, n'est toujours pas publié dans son pays. Anna Akhmatova s'est mariée trois fois. Son premier mari, Nikolaï Goumilev, poète et cofondateur du mouvement acméiste avec Anna et Ossip Mandelstam, est fusillé en 1921 à l'âge de 36 ans. Son troisième mari, Nikolaï Pounine, est déporté et meurt en camp

durant les purges. Quant à son fils, Lev Goumilev, il est arrêté à trois reprises et passera plus de dix années en déportation. A soixante-quinze ans elle fut autorisée, pour la première fois depuis la révolution, à se rendre à l'étranger.

2. Le contexte d'écriture

Quelques éléments chronologiques : les histoires dans l'Histoire

1889	Naissance d'Anna Andreïevna Gorenko.
1907	Naissance de Lydia Korneïevna Tchoukovskaïa.
1912	Publication du premier recueil d'Anna Akhmatova, <i>Soir</i> . Naissance du fils d'Anna Akhmatova, Liova.
1917	Février: renversement du régime tsariste Octobre: prise de pouvoir par les Bolcheviks et installation d'un régime léniniste.
1921	Exécution de Goumilev.
1922	Akhmatova ne sera plus publiée jusqu'en 1940.
1931	Naissance de Lioucha, fille de Lydia Tchoukovskaïa.
1935	Première arrestation de Nikolaï Pounine et de Liova, rapidement libérés.
1938	Arrestation et exécution de Bronstein, mari de Lydia Tchoukovskaïa. Mort du poète Mandelstam dans un camp de transit. Mort de Constantin Stanislavski. Deuxième arrestation de Liova. Il est envoyé en relégation en Sibérie.
1940	Anna Akhmatova est à nouveau publiée. Elle est admise à l'Union des Ecrivains. Relative souplesse et libéralisation due à la seconde guerre mondiale.
1946	Rapport de Jdanov. Anna Akhmatova est de nouveau exclue de l'Union des Ecrivains. On ne la publie plus.
1953	Mort de Staline.
1956	XXe Congrès. Les crimes de Staline sont dénoncés. Liova revient de déportation.
1958	Prix Nobel à Boris Pasternak pour <i>Docteur Jivago</i> . Il est exclu de l'Union des Ecrivains.
1960	Mort de Boris Pasternak.
1961	Anna Akhmatova est à nouveau publiée, après quinze ans d'interdiction.
1965	Publication à Paris en russe de <i>Sophia Petrovna</i> sous le titre <i>La Maison déserte</i> .
1966	Mort d'Anna Akhmatova.
1969	Mort de Korneï Tchoukovski, père de Lydia Tchoukovskaïa. Lydia Tchoukovskaïa est exclue de l'Union des Ecrivains.
1996	Mort de Lydia Tchoukovskaïa.

La révolution russe de 1917

Avant 1917, la Russie est dirigée par l'empereur Nicolas II, à la tête d'un régime monarchique autocratique. On donne le nom de Révolution russe à l'ensemble des événements ayant conduit en février 1917 au renversement spontané du régime tsariste de Russie, puis en octobre de la même année à la prise de pouvoir par les bolcheviks et à l'installation d'un régime dit « léniniste » : ces deux révolutions débouchent sur une guerre civile d'une extrême violence entre les bolcheviks et leurs adversaires. L'économie russe connaît parallèlement un effondrement sans précédent et une famine particulièrement meurtrière. Le conflit s'achève par la victoire des bolcheviks et instaure un régime totalitaire autour d'un parti unique : le Parti Communiste de l'Union Soviétique.



***Octobre*, film de Sergueï Eisenstein (1928), durée : 102 min**

Commandé à l'occasion du 10^e anniversaire de la révolution russe de 1917, ce film est considéré comme l'un des meilleurs exemples de la propagande soviétique. Pour donner un aspect plus réaliste au film, Eisenstein a lui-même recruté les acteurs dans les bars de Leningrad.

- ✓ Autour de la place de l'art en politique
- ✓ Autour de l'importance de l'Histoire en art
- ✓ Autour de l'impact de la révolution de 1917 sur l'histoire russe

L'URSS de Staline : l'art et la censure

Dès 1927, Joseph Staline, alors secrétaire général du Parti communiste pan-soviétique des bolcheviks, prend la tête de l'URSS et opère une transformation brutale de la société et de son modèle économique. La modernisation économique et la mutation de la société sont accompagnées d'une politique de répression massive touchant tout le corps social. Régime totalitaire, l'URSS sous Staline exerce une pression forte sur le monde de l'art et les artistes victimes, eux aussi, d'une forte répression et de la censure. En avril 1932, toutes les organisations artistiques sont dissoutes et remplacées en 1934 par l'Union des artistes qui impose des règles strictes que l'on désigne par l'expression



© DP. « La construction du socialisme », 1927

«réalisme socialiste». Il s'agit de peindre la réalité en accord avec l'idéologie socialiste. L'on parle aussi de jdanovisme artistique en référence à Andreï Jdanov dont les conceptions politiques appliquées à l'art encadrèrent sous Staline la production artistique à partir d'une conception très stricte du politiquement correct.

L'Union des écrivains

La soumission de la production littéraire aux ordres du Parti se fait via l'Union des écrivains. Constituée en 1934, l'Union sélectionne les gens de lettres et doit faire montre d'une adhésion idéologique au régime. Être membre de l'Union permet de ne pas avoir à exercer de travail salarié et de disposer d'un certain confort matériel. L'écrivain est dépendant d'une bureaucratie qui le rémunère et la popularité et le talent ne sont que secondaires. Le pouvoir en place constitue artificiellement une caste d'écrivains privilégiés dont sont exclus tous ceux qui ne cadrent pas avec le «politiquement correct» défini par les doctrines d'Etat. Ainsi, Anna Akhmatova est condamnée comme élément bourgeois et est interdite de publication de 1922 jusqu'à sa réintégration dans l'Union des écrivains en 1940, à la faveur du radoucissement de la répression due à la seconde guerre mondiale. En 1946, elle est pourtant de nouveau exclue de l'Union et sera interdite de publication jusqu'en 1961.

3. La poésie d'Anna Akhmatova et le monde littéraire russe

L'acméisme

Du mot grec «acmé» signifiant l'apogée, l'acméisme est un mouvement poétique russe initié dès 1912 par Nikolaï Goumilev, premier mari d'Anna Akhmatova. L'acméisme s'oppose au symbolisme alors dominant en proclamant l'utilisation d'une langue simple et concrète exaltant la poésie du quotidien. Ses plus éminents poètes en sont Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam ou encore Sergueï Gorodetski. En 1912, Gorodetski et Goumilev présentent le manifeste acméiste « Au chien errant », un cabaret artistique bohème, haut lieu de la vie culturelle des deux premières décennies du XX^e siècle en Russie, appelées «l'âge d'argent».



© DP Panneau emblème « Au chien errant », 1912

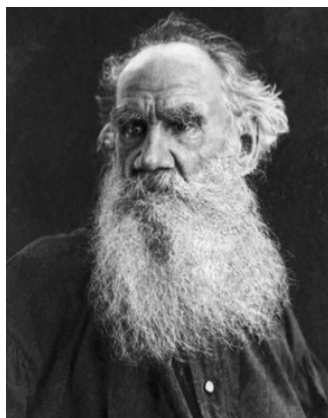
Les écrivains russes évoqués dans la pièce

Alexandre Pouchkine



1799-1837 – Poète, dramaturge et romancier russe. Exilé par l'empereur Alexandre I^{er} pour ses poèmes jugés provocateurs, Nicolas I^{er} le fait revenir avec pour condition qu'il renonce aux débordements de sa jeunesse.

Léon Tolstoï



1828-1910 – Romancier et nouvelliste russe. Son ouvrage majeur, *Guerre et paix* (1869), est une reconstitution historique réaliste des guerres napoléoniennes en Russie. Son roman *Anna Karénine* (1877) mêle le romanesque à de fortes considérations philosophiques.

Anton Tchékhov



1860-1904 – Nouvelliste et dramaturge russe. Ses pièces *La Mouette*, *La Cerisaie* ou encore *L'Oncle Vania* le placent parmi les auteurs russes les plus reconnus en Russie et ailleurs.

Boris Pasternak



1890-1960 – Poète et romancier russe, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1958 pour *Le docteur Jivago*. Considéré par les autorités soviétiques comme anti-communiste, il se voit obligé de refuser la récompense.

Marina Tsvetaïeva



1892-1941 – Poétesse russe. Ses écrits n'étant pas appréciés par Staline car considérés comme excentriques, elle ne sera réhabilitée que dans les années 1960. Trouvant peu de soutien en URSS, elle se lie d'amitié avec Pasternak et Rilke.

Vladimir Maïakovski



1893-1930 – Poète et dramaturge futuriste russe. Il est le premier à employer le terme de «futurisme». Il utilise dans un premier temps son talent au service du pouvoir et du léninisme. Il se heurte pourtant au conformisme du pouvoir et se suicide, de désespoir, en 1930.

II. LA PIÈCE ET LE TRAVAIL D'ADAPTATION

I. La pièce

Adaptation et mise en scène : Isabelle Lafon



Formée aux ateliers de Madeleine Marion, elle a joué sous la direction de Marie Piémontèse (*Phèdre le matin*), de Chantal Morel (*Les Possédés* de Dostoïevski), de Guy-Pierre Couleau (*La Chaise de paille* de Sue Glover). Elle a également joué dans des mises en scène de Alain Ollivier (*Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez), Thierry Bédard (*L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie Verbale*), Daniel Mesguich (*Tête d'Or* de Claudel), Marc-Henri Boisse (*Le Crime banal pour motif de peu d'intérêt* d'après Macbeth), Michel Cerda (*Nuit bleue au*

coeur de l'Ouest de James Stock) et Gilles Blanchard (*Saluer Giono, Aimée* de Marguerite Anzieu).

Artiste associé au Théâtre Paris-Villette, elle a mis en scène et adapté pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie - récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Entretiens avec Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après Tchekhov. Elle joue également dans chacun de ses spectacles. Elle a réalisé un moyen métrage *Les Merveilleuses* en sélection fiction au Festival de Pantin 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage.

Résumé de la pièce

Lydia Tchoukovskaïa, femme de lettres, arrive pour la première fois chez la grande poétesse russe Anna Akhmatova le 21 novembre 1938. Lydia décide de transcrire ses entretiens avec Anna Akhmatova et de tenir le journal de leurs rencontres quasi quotidiennes pendant vingt-cinq ans. Nous sommes en pleine purge stalinienne. Anna est alors interdite de publication, son fils est emprisonné dans les camps, le mari de Lydia a été arrêté... Continuer à se parler, c'est se sauver. Prolonger le poème, c'est tenir envers et contre tout. Aussi les deux femmes parlent, de poésie, de littérature, de fourchettes introuvables et plus tacitement de leur époque et du régime. Anna Akhmatova, risquant sa vie en gardant chez elle les poèmes qu'elle écrit, les fait apprendre par cœur à Lydia avant de les brûler.

Le rôle de l'art dans l'histoire : « Et ça, vous pouvez le décrire ? »

Lydia Tchoukovskaïa, écrivain et critique, connaît les poèmes d'Anna Akhmatova depuis qu'elle est petite. Elle l'a croisée plusieurs fois sans jamais oser la saluer. Elle va la voir le 21 novembre 1938 chez elle pour la première fois. Malgré le danger que cela représente, Lydia décide de faire un journal de leurs entretiens quasi quotidiens (de 1938 à 1966). Anna est interdite de publication, son fils est dans les camps, le mari de Lydia a été arrêté mais la parole, la poésie, l'humour les tiennent face à l'Histoire. Lydia Tchoukovskaïa a pu écrire cette rencontre exceptionnelle avec Anna Akhmatova parce que des « anonymes » ont accepté de cacher ces pages chez eux. Anna a pu continuer à écrire ses poèmes parce que Lydia les apprenait par cœur.



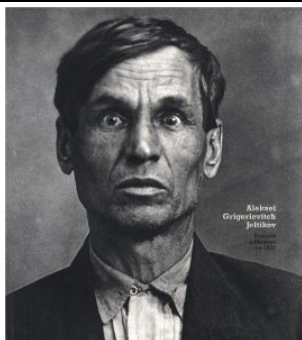
Requiem, Anna Akhmatova, Editions de Minuit, 2011

Durant les années des Grandes Purges de la seconde moitié des années 1930, Anna Akhmatova passe dix-sept mois dans les files d'attente des prisons de Leningrad, comme beaucoup de femmes alors qui attendent des nouvelles de leurs prisonniers. Anna Akhmatova racontera des années plus tard qu'un jour, une femme la reconnaît et lui demande en chuchotant : « Et ça, vous pouvez le décrire ? », elle lui dit alors « Je peux » et c'est ce qu'elle fera dans *Requiem*, un recueil de poèmes, témoignages poignants de la terreur.

- ✓ Sur la solidarité entre femmes dans un contexte de terreur
- ✓ Sur le rôle de la littérature dans la résistance à l'oppression

« Fallait-il noter nos conversations ? N'était-ce pas risquer sa vie à elle ? Alors ne rien écrire ? C'était tout aussi criminel. Dans le trouble, je racontais ici plus franchement, là à mots plus couverts, je conservais mes notes tantôt chez moi, tantôt chez des amis, à l'endroit qui me paraissait le plus sûr. Mais tout en reproduisant le plus exactement possible nos conversations, j'omettais ou je camouflais l'essentiel de leur contenu. »

C'est ce qu'écrira Lydia Tchoukovskaïa, des années plus tard, dans sa préface à *Notes sur Anna Akhmatova*. Que s'est-il passé entre ces deux femmes ? Quel lien les tenait et tenait face à l'Histoire ?



La grande terreur en URSS 1937-1938, Tomasz Kizny, Editions « Noir sur blanc », 2013

Ayant obtenu un accès exceptionnel aux dossiers secrets de la NKVD, police politique soviétique, le photographe polonais Tomasz Kizny a pu photographier les portraits de milliers de victimes des grandes purges, initialement réalisés à des fins d'identification. Il photographie aussi des survivants et documente des lieux de massacre grâce à la photographie.

- ✓ Autour du devoir de mémoire
- ✓ Autour de la place de l'art dans le travail de commémoration

2. Note d'intention : « En espérant avoir omis l'essentiel »

« Il y a l'appartement communautaire et ses bruits, la petite chambre où vit Anna, le cendrier dans lequel elle brûle ses poèmes après que Lydia les ai appris par cœur, les appels téléphoniques d'Anna: 'Venez immédiatement', il y a aussi la queue devant la prison de Leningrad, Lydia marchant vers l'appartement d'Anna en se redisant ses vers, Lydia seule, ses pensées, l'enterrement de Pasternak et évidemment 'elle', Anna Akhmatova. Deux femmes très différentes qui préservent la poésie, la parole, qui se tiennent face à l'Etat dévastateur. Ni elles le défient, ni elles l'ignorent, elles percent une échappée. A deux seulement.

Mais la zone de feu est plus étendue. Il y a eu surtout ce qu'elles se disent au cours de ces années. Lydia Tchoukovskaïa est écrivain, journaliste, femme engagée et elle sait que son désir de transcrire les propos d'Anna est audacieux et risqué. Audacieux parce qu'on ne retranscrit pas le réel comme ça, il faut trouver un bon angle pour placer sa caméra. Risqué parce qu'il ne faut pas mettre en danger la vie d'Akhmatova, et pour cela, 'omettre l'essentiel'.

Aller à l'essentiel, ne garder que l'essentiel, se dire l'essentiel... Et bien non, il nous faut tenter un spectacle 'en omettant l'essentiel', nous aussi. Et c'est là où l'invention au théâtre trouve à se glisser, dans tout ce qu'elles ne peuvent pas se dire, dans ce contexte à imaginer et ces années qui défilent. Cela résonne probablement et tristement dans le contexte actuel de la Russie de Poutine et de la guerre en Ukraine. (...) Mon envie actuelle n'est plus de faire un spectacle sur Akhmatova et Tchoukovskaïa mais avec Akhmatova et Tchoukovskaïa.

Elles reviennent. Pour cela il faut les éclairer et protéger leurs zones de silence, d'obscurité et restituer la clandestinité de leurs entretiens. C'est pourquoi le dispositif consistera à éclairer le spectacle en utilisant des lampes torches. La comédienne Johanna et moi-même nous éclairerons mutuellement avec ces lampes et surtout l'humour, la profondeur, l'intelligence aigüe de ces deux grandes dames seront éclairées par des spectateurs munis eux-aussi de leur lampes torches.

En écrivant ses *Notes*, Lydia prenait de grands risques. Je ne risque rien à écrire cela mais en adaptant ce livre, je brûle de savoir où le théâtre peut se risquer là-dedans, effleurer 'le petit froid de la liberté vraie' (Anna Akhmatova). Ces deux grandes dames reviennent donc, il faut les accueillir, elles ont la délicate mission de donner le 'la' à un cycle de quatre spectacles : *Les insoumises*, en cours de création. Elles en font l'ouverture. En espérant avoir omis l'essentiel.»

3. Dispositif scénique et mise-en-scène : pourquoi et comment

L'évolution du spectacle par Isabelle Lafon

« Paris, mai 2010

Nous terminons *Journal d'une autre* adapté de *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa. Les représentations se sont bien passées. Quelque-chose manque pourtant... Le livre est énorme, il traverse une rencontre qui s'est faite sur plus de vingt ans... Il y a dans ce livre plusieurs spectacles ! Mais surtout, il s'est composé dans une clandestinité d'écriture, dans une nécessité brûlante difficile à 'reconstituer'. L'urgence... La matière devrait changer tous les soirs, nous ne pouvons nous contenter d'un spectacle installé, si troublant par son sujet. Le public est, je le sens, plus que présent ; certains soirs je me permets de petites prolongations, après les applaudissements, nous n'arrivons pas à nous quitter. Mais quelque chose manque...

Paris, novembre 2012

A l'occasion d'une veille artistique au Théâtre Paris-Villette, je repense à Anna et à Lydia qui ne m'ont jamais totalement quittée. Et si elles revenaient, mais différemment ? Je fais passer une consigne à des spectateurs en leur demandant de se munir d'une lampe torche pour le jour J. Car ces deux 'grandes dames' reviennent et j'ai besoin des spectateurs d'ici pour éclairer celles de là-bas. Johanna Korthals Altes et moi-même jouerons munies chacune d'une lampe torche. Nous apprenons d'autres passages, prêtes à improviser. Je refais une adaptation en fonction de cette nouvelle configuration. Les spectateurs s'installent, avec leurs lampes torches. Le spectacle a lieu mais ce n'est plus le même. Les spectateurs en éclairant le spectacle en changeant ainsi l'objet, le modifient profondément. Je guide ces 'réseaux' de lumières. Une discussion est chuchotée à propos de Staline... les lampes s'éteignent, spontanément. Le dispositif est enfin juste au regard de la clandestinité de ces entretiens et permet d'en déborder... L'humour, la nécessité de ces deux 'insoumises' apparaissent enfin... La place du spectateur a changé et ouvre un nouveau chapitre. Nous sommes à la fois dans le contexte de la clandestinité et dans l'ici et maintenant. Anna dit que chez elle 'il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent'. Voilà, le spectacle s'appellera *Deux ampoules sur cinq*. »

Mise en scène et dispositif scénique

Pour approcher l'urgence de dire qu'ont connue ces deux femmes, leur clandestinité, leur peur, leur résistance, Isabelle Lafon et Johanna Korthals Altes utilisent un dispositif remarquablement simple : assises à une table recouverte de livres, elles apparaissent au bon vouloir des spectateurs qui, équipés de lampes torches, les éclairent.



© Pascal Victor

La mission confiée à l'auditoire consolide son écoute, qui renforce à son tour la portée du dialogue entre les deux femmes. C'est le théâtre qui jaillit, dans ce qu'il a de plus élémentaire et irremplaçable : une parole qui prend son sens d'être éclairée et entendue par ceux venus la recueillir en silence.

III. PROLONGEMENTS

I. Représenter les artistes : les échanges entre les différents arts

Dans les échanges entre la poétesse Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa, les discussions sur l'art sont très présentes. Si elles discutent des œuvres de Pasternak ou de Pouchkine, elles échangent aussi leurs points de vue sur le théâtre – Stanislavski notamment – ou la peinture de leur temps. Le début du XXe siècle est marqué par un renouveau important des arts et par la naissance de mouvements picturaux novateurs en Russie, bientôt réfrénés par le stalinisme, mais qui n'en ont pas moins existé.

Anna Akhmatova par Amedeo Modigliani, 1911

Cette œuvre reflète les années plus insouciantes et bohèmes de la vie de la poétesse. Après son voyage de noce à Paris en 1910 avec le poète Nikolaï Goumilev, Anna Akhmatova voyage pendant deux ans entre l'Italie et Paris où elle rencontre, entre autres, le peintre Amedeo Modigliani.



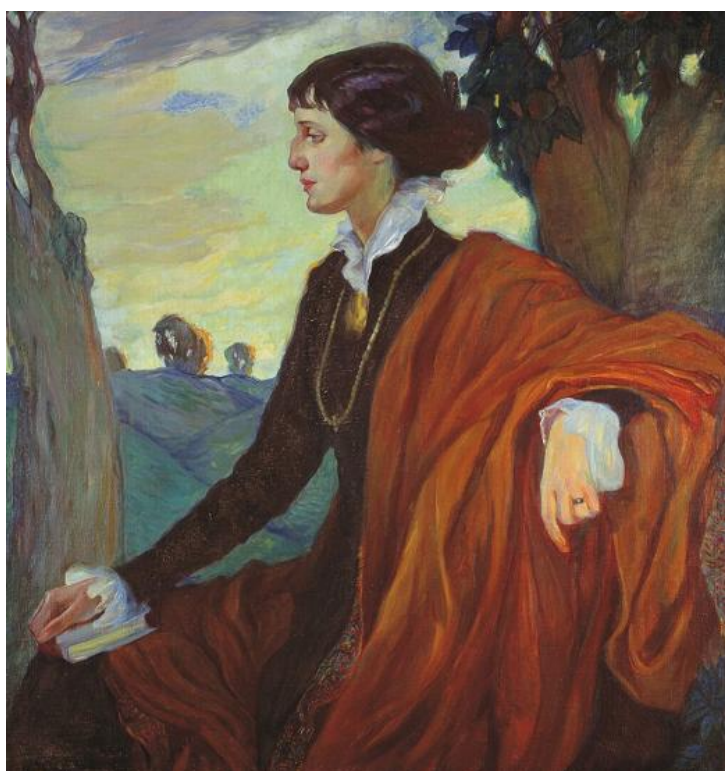


Portrait de la poétesse Anna Akhmatova par Nathan Altman, 1914

Ce portrait est clairement influencé par le cubisme et le futurisme qui ont fortement marqué le peintre de l'avant-garde russe Nathan Altman. C'est dans l'alliage du modernisme et de la culture populaire que l'on peut comprendre l'univers de l'artiste ainsi que celui de la poétesse, dont certains poèmes reprennent des chansons populaires russes.

Anna Akhmatova par Olga Della-Vos-Kardovskaïa, 1914

Si l'on retrouve de nombreux points communs entre le portrait réalisé par Nathan Altman et celui-ci – la position du sujet, le châle, le regard lointain, la nature – le portrait réalisé par la peintre Olga Della-Vos-Kardovskaïa est d'une facture bien plus classique et académique, montrant bien que les années 1910, où Akhmatova publie son premier recueil, sont des années de transition politique et artistique.



Portraits de la poétesse Anna Akhmatova par Yuri Annenkov, 1921

Dans ces portraits d'Annenkov, c'est l'icône de la souffrance russe qui nous est présentée. Ces portraits correspondent à l'époque où son premier mari, le poète Nikolaï Goumillev est déporté et fusillé. Les poèmes d'Anna Akhmatova changent tout autant qu'elle sur ces représentations.



Extrait du texte de *Deux ampoules sur cinq*, à propos des portraits de Yuri Annenkov

«Lydia - J'aime beaucoup ce portrait, ce tableau d'Annenkov. On dirait qu'il a peint avec vous l'essence de votre poésie.

Anna - J'étais en deuil... Les peintres de cette époque ont un côté désespéré...

Lydia - Oui mais c'est une peinture qui utilise peu de choses quelques traits comme vos poèmes. Cela résonne avec votre poésie faite avec peu de choses... Quelques traits et on vous voit, on vous comprend toute entière. Le sourcil...

L'autre portrait je n'aime pas du tout. On a l'impression que vous êtes au théâtre, ou très triste, il y a quelque chose de très démonstratif. La position des mains est très soulignée... Il est très étranger à vous ce côté démonstratif. On dirait une actrice qui joue, on dirait qu'on a fait le portrait de l'actrice qui joue Anna Akhmatova, pas de vous.»



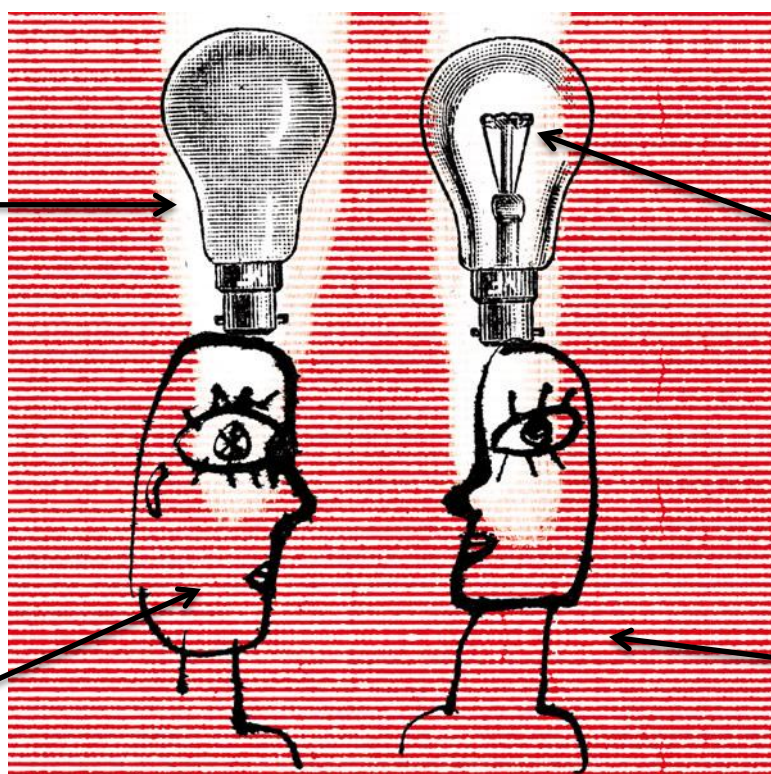
Portrait d'Anna Akhmatova par Kouzma Petrov-Vodkine, 1922

Si le peintre Kouzma Petrov-Vodkine est lui aussi imprégné de l'influence cubiste, il développe surtout une admiration pour l'art traditionnel des icônes, que l'on retrouve dans l'arrière-plan de ce portrait d'Anna Akhmatova – on peut y voir une piété en transparence – mais aussi dans le traitement même du portrait qui est empreint de spiritualité. Anna Akhmatova semble porter le poids de l'histoire soviétique sur son dos et la souffrance de son peuple.

2. Comprendre l'affiche de Serge Bloch : éléments d'analyse

Des rayons de lumière inondent les visages des deux protagonistes, ce qui semble suggérer un espoir naissant de leur échange.

La relation d'amitié et de solidarité entre les deux femmes est évoquée par leur position : face à face elles se regardent et semblent complices.



Le symbole de l'ampoule est multiple. Il fait référence :
- au dispositif scénique : les comédiennes s'éclairent avec des lampes torches et le public peut être invité à en faire de même.
- à la vie intellectuelle : l'ampoule est souvent synonyme, dans la bande-dessinée par exemple, de la naissance d'une idée.

Le fond rayé donne une impression de flou et d'obscurité et peut aussi évoquer une prison.

IV. ANNEXES

I. Lexique

Totalitaire (n.m.)

- ♦ Qui englobe ou prétend englober la totalité des éléments d'un ensemble donné.
- ♦ Régime à parti unique, n'admettant aucune opposition organisée, dans lequel le pouvoir politique dirige souverainement et tend à confisquer la totalité des activités de la société qu'il domine.

Totalitarisme (n.m.)

Système politique des régimes totalitaires.

Censure (n.f.)

- ♦ Action de reprendre, de critiquer les paroles, les actions des autres.
- ♦ Condamnation d'une opinion, d'un texte après examen.
- ♦ Examen des œuvres littéraires, des spectacles et publications, exigé par le pouvoir avant d'en autoriser la diffusion.
- ♦ Par extension: ensemble des personnes chargées de délivrer cette autorisation; lieu où elles exercent leur fonction.

Bureaucratie (n.f.)

- ♦ Pouvoir politique des bureaux; influence abusive de l'administration.
- ♦ L'ensemble des fonctionnaires considérés du point de vue de leur pouvoir dans l'État.

D'après Le Nouveau Petit Le Robert.

Répression (n.f.)

Action de réprimer. Particulier: Le fait d'arrêter par la violence un mouvement de révolte collective.

Réprimer (verbe)

- ♦ Arrêter l'effet, l'action de quelque chose. Empêcher de se développer, de s'exprimer. Synonyme: contenir, contraindre, modérer, refréner.
- ♦ Empêcher une chose jugée condamnable ou dangereuse pour la société de se manifester, de se développer. Synonyme : châtier, punir, sévir.

Purge (n.f.)

- ♦ Évacuation d'un liquide dont la présence dans une conduite nuit au bon fonctionnement d'un appareil.
- ♦ XX^e siècle: élimination autoritaire d'individus politiquement indésirables.

Mémoire (n.f.)

- ♦ Faculté de conserver et de rappeler des états de conscience passés et ce qui s'y trouve associé; l'esprit en tant qu'il garde le souvenir du passé.
- ♦ Faculté collective de se souvenir.
- ♦ Souvenir qu'une personne laisse d'elle à la postérité.
- ♦ Relation écrite qu'une personne fait des événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin.

2. Extraits de la pièce

Extrait n°1 : la solidarité entre Lydia et Anna

ANNA – Si vous me survivez, vous enverrez des colis à Liova ? Mais où allez-vous trouver l'argent pour le faire lui là-bas, nous ici ? Comment ferez-vous pour supporter cette vie, si je ne suis plus là ? Et si c'est vous qui mourrez, comment pourrais-je vivre toute seule, sans personne avec qui parler ?... Il faut vivre... Peu importe comment, il faut vivre.

ANNA – Apprenez vite s'il vous plait. Je ne peux pas le garder.

(...)

LYDIA – Anna écrivait les poèmes, elle me les donnait à lire pour que je les retienne puis elle les brûlait dans le cendrier. Je partis tard. Je marchais dans le noir en redisant ses vers. Il était indispensable que je me les rappelle, immédiatement tous du premier au dernier, car désormais je ne pouvais plus me séparer d'eux un seul instant. Aux endroits que ma mémoire avait laissé échapper, je mettais des mots à moi, pour garder le rythme, et en réponse, du fond de ma mémoire, ces mots de remplacement faisaient surgir les bons. Je réussis à tout retrouver. En revanche en me lavant et en me déshabillant, je fus incapable de me rappeler un seul de mes pas dans la rue. Comment avais-je traversé la cour de la Maison récréative ? Et la perspective Nevski ? J'avais marché comme une somnambule : au lieu de la lune des vers me guidaient et le monde était absent.

Extrait n°2 : Lydia raconte la réhabilitation de son fils Mitia

LYDIA - Je m'agite, je m'agite énormément, pour gagner de l'argent, et aussi pour 'participer à la vie sociale'. Je vis dans la précipitation, le charabia, la course au gagne-pain, mes cours à l'institut de Littérature, la réhabilitation de Mitia, les préparatifs du procès, toutes ces activités se superposent, et je n'arrive pas à les noter dans mon journal. Un fait chasse l'autre, rien ne parvient au stade de l'expression écrite. Non seulement je n'arrive pas à m'exprimer avec des mots, mais je n'ai toujours pas réussi à comprendre pourquoi je me suis mise à pleurer dans le bureau du commandant au Parquet en lisant le certificat de réhabilitation posthume de Mitia.

J'ai lu la formule consacrée : 'faute de preuves formelles', et j'ai fondu en larmes. Comme toutes les autres. Dans la salle d'attente, en sortant, chacune des femmes sans exception

pleurait, comme si nous venions d'apprendre quelque chose de nouveau, d'infiniment désolant.

Lorsque est venu mon tour d'entrer dans le bureau, j'ai vu que l'eau dans la carafe tremblait encore. Le commandant m'a invitée à m'asseoir, il m'a tendu le certificat que j'ai lu sur-le-champ. Aussitôt j'ai fondu en larmes... Le commandant a surmonté son propre chagrin virilement, il m'a exprimé ses condoléances et il m'a versé un verre d'eau. Je l'ai bu tout en continuant à pleurer. La condamnation avait été annulée 'faute de preuves formelles'. Comme si je n'avais pas toujours su que Mitia n'avait commis aucun crime, et que, s'il avait vécu, il aurait été une des gloires de notre pays, qu'on avait fusillé un homme d'une grande force d'âme, un esprit supérieur, un être exceptionnellement doué ? Quand je pense que je me suis effondré en présence de ce commandant courtois, de ce rouage de l'appareil répressif qui exprime ses condoléances aux femmes des réhabilités posthumes, tous les mercredis de douze à seize heures, quelle honte ! Moi qui avais le front, il y a peu de temps, de critiquer les femmes qui pleuraient en entendant lire le rapport secret de Khrouchtchev ! Au moins n'était-ce pas devant un commandant du Parquet militaire.

Mon récit est au-dessous de la vérité : le ton n'est pas celui qu'il faudrait, le niveau n'est pas le bon. J'ai écrit tout cela trop vite, sur un petit bloc-notes, dans le couloir de l'Institut de Littérature, assise sur le rebord de la fenêtre.

3. Entretiens avec Isabelle Lafon

Entretien avec Isabelle Lafon conduit par Marion Canelas

Après *Les Cahiers brûlés* mis en scène par Marc-Henri Boisse en 2000, puis *Journal d'une autre* que vous avez créé en 2007, vous retrouvez pour la troisième fois les figures d'Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa avec *Deux ampoules sur cinq*. Quel chemin vous y a reconduit ?

Je n'ai jamais été satisfaite des premières versions. Je n'étais que comédienne dans *Les Cahiers brûlés*. J'ai réalisé ma première mise en scène quelques années après, en créant le spectacle *Igishanga*, d'après le livre *Dans le nu de la vie* de Jean Hatzfeld. Depuis le début avec Akhmatova et Tchoukovskaïa, je voulais que nous nous éclairions nous-mêmes, mais c'est difficile à dire et je n'avais pas osé. Par ailleurs, il nous manquait du texte qui était en Russie et qui n'était pas encore édité. Donc j'ai repris à mon compte l'adaptation et la mise en scène pour créer *Journal d'une autre*, mais je trouvais encore le spectacle trop tranquille. Et puis, en 2012, je travaillais au Théâtre Paris Villette, et pour en empêcher la fermeture nous devions mener des actions. J'ai pensé : « Je vais convoquer des

spectateurs et nous allons entendre Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles vont revenir, elles ont beaucoup à nous dire.». J'avais fait un spectacle *sur* elles. Là, je voulais faire un spectacle *avec* elles. Et c'est donc ce jour-là, au Théâtre Paris-Villette où il y avait des problèmes d'électricité, que j'ai dit: «Apportez vos lampes torches». Nous l'avons fait, une fois. Et j'ai senti que le système était juste.

Le titre est-il né de cette expérience ?

Le titre est venu d'un texte en russe que m'a procuré la fille de Lydia, qui est évoquée dans le spectacle, la petite Lioucha, qui a aujourd'hui quatre-vingts ans. Elle m'a indiqué des textes que je ne connaissais pas. Anna Akhmatova y écrit: «Chez nous, il y a toujours deux ampoules sur cinq qui marchent.»

Etiez-vous attachée de longue date à l'œuvre d'Anna Akhmatova ?

Non, mes livres de chevet sont les œuvres de Virginia Woolf et *Martin Eden* de Jack London. Mais j'aime la littérature et le cinéma russes, je parle russe et je lis le russe. Ce qui m'attire dans *Notes sur Akhmatova*, c'est d'abord qu'on peut en tirer mille histoires, et ensuite, surtout, le lien entre les deux femmes. Si on connaît Anna Akhmatova, c'est grâce à Lydia Tchoukovskaïa, qui la fait surgir. *Deux ampoules sur cinq* est un hommage à Lydia, et à Johanna Korthals peut-être aussi. Sans Lydia, il n'y a pas de grand poète. Pas seulement parce qu'elle apprend ses poèmes par cœur, mais parce qu'elle est là, avec sa bonté, sa force. Elle n'est pas qu'une admiratrice. C'est une femme de lettres très engagée qui a écrit trois romans et beaucoup d'articles dans les journaux. C'était très dangereux de prendre ces *Notes*, de transcrire les propos d'Akhmatova. Lydia l'écrit: «Je vais retranscrire les propos en omettant l'essentiel». Elle laissait des blancs à la place des phrases trop dangereuses. C'est ce qui explique les lampes torches aussi; on ne peut pas tout montrer, tout dire, ce n'est pas possible. Il faut que les spectateurs saisissent, comprennent ce qui ne se prononce pas.

Ce spectacle ouvre un cycle intitulé *Les Insoumises*. Quels en seront les autres volets ?

Le deuxième spectacle mettra en scène la vieille Virginia Woolf, qui ne s'est pas tuée, accompagnée de deux interprètes – parce qu'elle ne veut parler qu'en anglais... Et le troisième montrera des femmes du début du XX^e siècle, qui ont un peu franchi la raison et constitué un atelier d'écriture avec un psychiatre, le docteur Emmanuel Régis. Ce sont les relations qui m'intéressent. C'est Lydia qui fait surgir Akhmatova; de même, si on entend Woolf, c'est parce qu'il y a deux jeunes interprètes qui sont là et qui connaissent peut-être

mieux son œuvre qu'elle ; enfin, les femmes simples ont trouvé un mode d'expression grâce au regard singulier qui s'est posé sur elles.

Quelle est l'insoumission commune à ces figures ?

« Insoumis », c'est un mot un peu pompeux pour parler d'une petite chose chez Akhmatova et Tchoukovskaïa qui bouscule, mais pas à l'endroit où on le croit. En continuant la poésie, en apprenant ces poèmes, elles continuent l'histoire. Que ce soit Virginia Woolf, les femmes simples ou Akhmatova et Tchoukovskaïa, elles franchissent un bord d'une façon inattendue. Ce n'est pas une rébellion frontale, c'est une chose qui déporte, qui déplace un peu la question. Un geste libre, mais pas vindicatif. Dans un poème, Akhmatova l'appelle « le petit froid de la liberté vraie ». C'est une posture, qui peut contaminer mais qui est d'abord en soi.

La reconnaissez-vous comme vôtre ?

En tout cas, j'aime quand le théâtre ou le cinéma tout à coup vous éveille. Parfois, vous faites une rencontre imprévue, vous parlez à quelqu'un dans la rue par exemple, et cette personne vous rend intelligente. Alors que tout vous éloigne, tout à coup elle vous montre quelque chose, ou elle vous donne une force. C'est cette petite chose que je vise, et que l'on peut ressentir après une pièce. Les gens qui l'avaient rencontrée disaient d'Akhmatova : « Elle faisait bronzer nos âmes ». C'est de cet ordre-là.

Les Insoumises : un cycle de quatre spectacles



Les Insoumises est un cycle de quatre spectacles mettant en scène des personnages de femmes qui furent originales, drôles, libres et tentèrent chacune à leur façon de franchir la ligne. Insoumises à ce que l'Histoire leur impose... Anna Akhmatova et Lydia Tchoukovskaïa le furent. Insoumise à une certaine image de la femme, du couple, à une façon d'écrire et de

penser, c'est Virginia Woolf à travers son journal. Insoumises à la raison, comme ces femmes simples... Insoumise à une façon d'aimer, c'est la Marquise de M*** du roman épistolaire de Crébillon.

★ Insoumises 1 : *Deux ampoules sur cinq*

★ Insoumises 2 : *Close your eyes and imagine the old Virginia...*

Adapté du *Journal de Virginia Woolf* (1918-1941) et de deux conférences, une prononcée à la BBC sur les mots et une autre devant des travailleuses sur le métier. Son journal est un texte à ciel ouvert, une œuvre unique, drôle, débordante où Virginia Woolf essaye de « saisir les choses avant qu'elles ne se changent en œuvre d'art... ». Elle s'y exerce à l'écriture et se permet des libertés. Elle fait part de ses exigences, de ses doutes, de ses envies de tenter à chaque fois d'autres formes. Mais surtout, avec un humour parfois cinglant, elle décrit sans relâche, les gens, ses amis, ses rencontres. Elle retranscrit des pans entiers de conversation comme un peintre ferait un croquis. Ce sont aussi des descriptions bouleversantes sur l'écriture. Il y a très peu de passages sur la folie et une discrétion sur ses états. Traverser l'intime au plus profond sans jamais « s'avachir » sur ses intimités. Elle adresse ce journal à cette « old Virginia » qui « verra tout mieux que moi » et qui plus tard pourra le relire pour en tirer quelque chose.

★ Insoumises 3 : *Prends moi dans tes bras et serre moi fort* (titre provisoire)

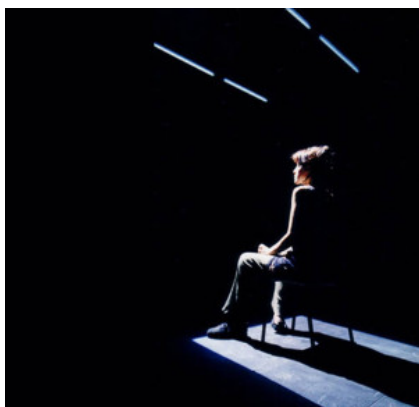
Adaptation de différents écrits recueillant les paroles de ces gens simples que l'on dit « fous » avec entre autres les *Œuvres psychiatriques* de Gaëtan Gatian de Clérambault, *Textes sans sépultures* d'auteurs anonymes (1850 à 1930) recueillis à la bibliothèque de l'hôpital Sainte-Anne par Laurent Denon-Boileau, *Ecrits bruts* de Michel Thévoz, la Revue l'Encéphale de 1886 à 1892, *Dialogue avec Sammy* de Joyce Mc Dougall etc. Le centre de ce projet s'inspire de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui un atelier d'écriture. Le docteur Emmanuel Régis, psychiatre, demanda à des « aliénés » d'écrire leur vie, leur folie et d'en faire un acte créateur. C'était en 1882 et cela s'appelait : *Les aliénés peints par eux-mêmes*. Ces textes constitueront la matière à partir de laquelle nous travaillerons et inventerons nos personnages.

★ Insoumises 4 : *La Marquise de M****

D'après le roman épistolaire de Crébillon fils *Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R****. Dans sa première lettre la Marquise dit qu'elle veut pas aimer. Elle résistera quelques temps et aimera. Elle traversera non seulement toutes les émotions de l'amour : désir, crainte, jalousie, emportement, exaltation etc. mais surtout elle dira haut et fort, s'interrogera, questionnera et l'Amour et le Comte. Chercher comment la dire, la parole sur l'amour est aussi brûlante et nécessaire que l'amour lui-même. Elle en mourra.

La compagnie Les Merveilleuses

«Le mot ‘merveilleuses’ a pour moi l’odeur des vents contraires (des élans, des marées...). Les Merveilleuses, c’était au 18^{ème} siècle, au lendemain de la révolution, le nom donné à ces femmes qui avaient une façon particulière de s’habiller. J’imagine, une façon de s’habiller un peu différente de ce que l’on attend. Glenn Gould en parlant de la modernité dit ‘qu’elle ne se situe pas dans le bruit, comme celui que font les lois qu’on brise (...) mais dans la subtilité, celle avec laquelle on pose des prémisses différentes de celles qu’on attendait de vous.’ Etre là où on ne s’attend pas, où l’on ne vous attend pas.



© Fred Kihn



© Alain Szczuczynski



© René Jacques

Créer une compagnie, au delà de la nécessité administrative, c’est lancer une pensée, c’est tenir son cap et inventer pour chaque spectacle la bonne posture. Je souris quand je parle de chaque spectacle, car pour l’instant (pour l’instant), au port de la compagnie, trois spectacles : *Igishanga*, *Journal d’une autre*, *Une Mouette*. Le fil que je tire pour chacun probablement les relie. Les textes sont des phares qui éclairent fugitivement des routes, des directions, des endroits inexplorés. A nous de les saisir.

J’aime l’idée du temps, temps de la répétition, temps de la représentation. Revenir sur un spectacle comme un musicien sur sa partition. Les spectacles sont toujours là, amarrés au port et toujours prêts à partir au large...

La compagnie, je n’y suis pas seule et ceux qui m’entourent sont les regards vigilants sans lesquels mon travail ne peut avancer. J’ai l’impression que les textes que je choisis de mettre en scène me regardent autant que je les regarde et c’est ainsi que nous avançons... et que nous continuerons d’avancer.»

V. BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

AKHMATOVA Anna, *Requiem - Poème sans héros et autres poèmes*, Trad. Jean Louis Backès, Editions Poésie Gallimard, 2007

CHALAMOV Verlam, *Mes bibliothèques*, Editions Interférences, 2003

MANDELSTAM Nadia, *Sur Anna Akhmatova*, Editions Le bruit du temps, 2013

NEIMAN Anatoly, *Anna Akhmatova*, Editions Essai Payot, 1992

TCHOUKOVSKAÏA Lydia, *Entretiens avec Anna Akhmatova*, Editions Albin Michel, 1980

_____, *Les Chemins de l'exclusion*, Editions Encre, 1980

_____, *La plongée*, Editions Calmann-Lévy, 1974

_____, *Sophia Petrovna*, Editions Interférences, 2007

VAISSIÉ Cécile, *Les ingénieurs des âmes en chef - Littérature et politique en URSS (1944-1986)*, Editions Belin, 2010

Contacts Relations avec le public :

Delphine Bradier | 01 48 13 70 01 | d.bradier@theatregerardphilipe.com

Caroline Gauvineau | 01 48 13 70 07 | c.gauvineau@theatregerardphilipe.com

François Lorin | 01 48 13 19 91 | f.lorin@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe – centre dramatique national de Saint Denis

59, boulevard Jules-Guesde
93 207 Saint-Denis Cedex
01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com